

FESTIVAL D'AUVERS SUR-OISE

Opus
36

PREMIERS BILANS
2016
Public - Presse écrite

11 juin / 8 juillet 2016
Tél. 01 30 36 77 77
festival-auvers.com



LACROIX

elior

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

sopra

GROUP
LACROIX



île de France

fondation
spie batignolles

Atos



LE PIANISTE

SPEDIDAM

ATLANTE
FONDATION D'ENTREPRISE

FONDATION
GROUPE ADP

GROUP
JALLU-BERTHIER

sacem

Auvers
sur Oise

Fa Club

VEOLIA

Anthony GIRARD

Compositeur invité du 36^{ème} Festival d'Auvers-sur-Oise



Trois pièces brèves
pour quatuor de saxophones

*Three short pieces
for saxophone quartet*

Collection
Daniel GREMELLE

Gérard Billaudot



Éditeur

FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

Le Festival inspiré par Van Gogh

« Dans un tableau, je voudrais dire quelque chose de consolant comme une musique... » Vincent Van Gogh

Compositeur invité → Anthony Girard

Peintre invité → Gaël Davrinche

Opus 36

Premiers bilans 2016

Public

Presse écrite

PRESSE

SEQUENZA

Isabelle Gillouard, *presse*

Tél : 01 45 43 77 58

Mobile : 06 60 93 16 23

Didier Hamon, *Président*

Pascal Escande, *Directeur fondateur*

Florence de Tézan, *Déléguée générale*

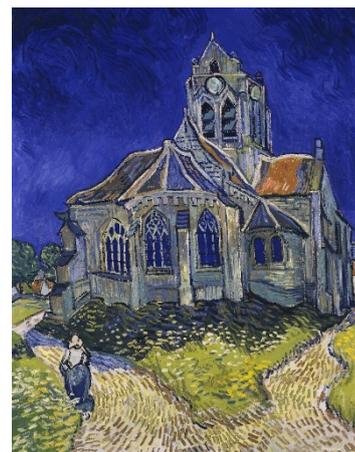
Damien Maurice, *Administration et production*

Laura Dufrenoy, *Chargée de communication et promotion*

Cyril Bruna, *Stagiaire attaché à la production*

Cécile Bourgeois, *Stagiaire attachée à la communication*

Pierre Jappelle, *Régisseur général*



L'Opus 36 en chiffres

Jauge totale des lieux : 7 406 places

Public 2016 : 6 683 festivaliers

Répartition du public : Val d'Oise : 73% - IDF : 22% - Autres : 5%

Taux de remplissage : 90,23 %, dont 7 concerts à 100%

17 concerts

2 concerts gratuits

1 concert privé

6 concerts extra-muros : *Conservatoire de Puteaux - Château de Méry-sur-Oise - Théâtre 95 - Paris Cour de Cassation
Philharmonie de Paris - Eglise Saint-Martin de l'Isle Adam*

1 récréation mondiale à la Philharmonie II de Paris : « Saint-François d'Assise » de Charles Gounod

1 création mondiale pour quintette avec piano d'Anthony Girard par le quatuor Van Kuijk et Fanny Azzuro

1 messe animée par Les Petits Chanteurs de Saint-Louis de Paris en l'église d'Auvers-sur-Oise

1 compositeur invité : Anthony Girard

1 peintre invité : Gaël Davrinche



Saint-François d'Assise de Charles Gounod - Accentus - Orchestre de Chambre de Paris - Philharmonie II de Paris - 22 juin 2016

Facebook > **8 596 abonnés**

Tweeter : **1 491 followers**

Youtube : **1 chaîne** Festival d'Auvers-sur-Oise avec **85 vidéos et 52 735 vues**

Newsletters : **20 news envoyées à 572 218 lecteurs** (environ 40% de taux de lecture)

Site Internet : **82 153 visites**

1 concert de Noël au Théâtre 95

2 sensibilisations scolaires : L'Isle Adam

2 sensibilisations au sein de l'entreprise :

- Cergy-Pontoise, 3M France
- Bezons, Atos France

3 sensibilisations en milieu sensible :

- Centre Hospitalier Régional de Cergy-Pontoise
(services de Dialyse, Oncologie, Pédiatrie, Soins de suite et réadaptation)
- ESAT du gîte de Saint-Ouen l'Aumône
(concert traditionnel de Noël)
- Maison d'Arrêt du Val d'Oise
(1 semaine d'atelier avec David Daoud et Raymond Alessandrini, suivi d'un concert donné au Théâtre 95)



Gautier Capuçon / Jérôme Ducros - 2 juillet 2016



Patricia Petibon / Venice Baroque Orchestra - 11 juin 2016

Atelier Pédagogique « L'Orgue Aux Enfants » (OAE) :

22 cours donnés aux enfants de la Communauté de Communes « Sausseron Impressionniste »

1 production DVD « DiscAuverS »

Anastasia Kobekina - violoncelle & Anna Fedorova, piano

Enregistré en live en 2015 lors de leur concert le 4 juin en l'église d'Auvers-sur-Oise

Distribution : NewArts Socadisc



Kaléïdoscope de la Presse écrite

De Février à Juin 2016



Sommaire

Le Figaro	>	page 9
La Croix	>	page 10 & 11
Figaroscope	>	page 12 & 13
Télérama	>	page 14
Libération	>	page 14
Le Monde	>	page 15
Cadences	>	page 16 & 17
Point de vue	>	page 18
Gala	>	page 19
Concertclassic.com	>	page 20
Opéra Magazine	>	page 21
Sfz	>	page 22
A nous Paris	>	page 23
Le Parisien	>	page 24
Diapason	>	page 25
Paris World Wide	>	page 26



Hélène Grimaud, l'art du contrepoint

Hélène Grimaud, à Los Angeles, en août 2013.

ANGIE SMITH/REDUX-REA

PORTRAIT Solitaire rebelle ou produit marketing ? Avec « Water », album aussi singulier qu'énigmatique, la pianiste brouille encore un peu plus les pistes.

« Elle avait demandé les clés de l'église d'Auvers pour répéter la nuit. Et toutes les nuits, le curé l'entendait jouer... »

PASCAL ESCANDE

« Elle a toujours été une artiste à part », nous précise Pascal Escande. Le directeur artistique du Festival d'Auvers-sur-Oise, de Piano Campus et du Classic Ancey Festival accueillit l'un de ses tout premiers récitals, en 1989. Elle n'avait pas 20 ans. Il garde en mémoire une jeune fille ouverte et spontanée, mais aussi en décalage horaire permanent. « Elle avait demandé les clés de l'église d'Auvers pour répéter la nuit. Et toutes les nuits, le curé l'entendait jouer... » Il se souvient encore d'une artiste à fleur de peau déjà éteinte par la presse. « On l'accusait de brûler son clavier, mais son premier disque Rachmaninov ou son interprétation de Liszt, avec laquelle elle a conquis Argerich, valaient tout l'or du monde. »

Thierry HILLERITEAU

Le Figaro

Quotidien du 1^{er} février 2016 (p 33 / 34)

421 820

Nombre de litres d'eau déversés chaque soir dans la salle du Park Avenue Armory de New York pour la série de concerts « Tears Become... Streams become... », point de départ de « Water ».

Discographie sélective

Rachmaninov (Denon, 1986)
« Sonate n° 2 »
et « Études-Tableaux »



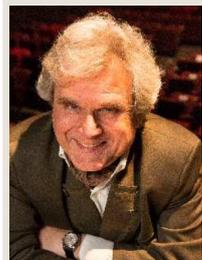
Schumann/Brahms (Denon, 1989)
« Kreisleriana », « Sonate n° 2 ».

Brahms (Érato, 1998)
« Concerto n° 1 », avec la Staatskapelle de Berlin, dirigée par Kurt Sanderling.

Rachmaninov (Teldec, 2001)
« Concerto n° 2 », avec le Philharmonia sous la direction de Vladimir Askenazy.

« Credo » (Deutsche Grammophon, 2003)
Beethoven, Corigliano, Pärt, avec l'Orchestre de la Radio suédoise, dirigé par Esa-Pekka Salonen.

Brahms (Deutsche Grammophon, 2013)
Concertos, avec les Wiener Philharmoniker et l'Orchestre de la Radio bavaroise, dirigés par Andris Nelsons.



On l'accusait de brûler son clavier, de ne pas savoir jouer en rythme. Mais son premier disque Rachmaninov ou son interprétation de Liszt, avec laquelle elle a conquis Argerich, valaient tout l'or du monde.

PASCAL ESCANDE, DIRECTEUR DU FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

LA CROIX

La Croix - samedi 11, dimanche 12 juin 2016



Virginie Garnier

Goûter.
Les délices
de Lisbonne:
le gratin
de morue P. 25

Architecture.



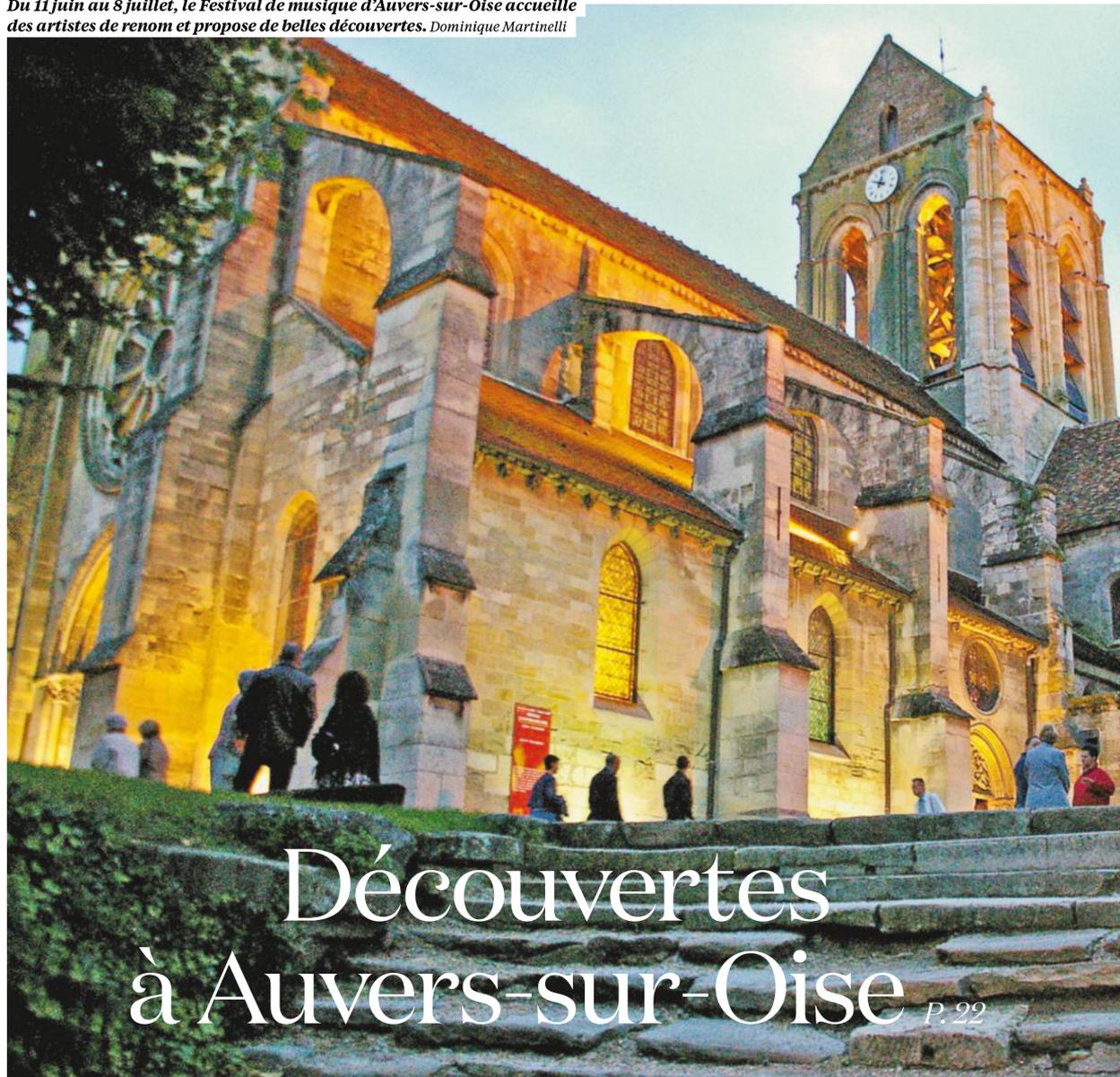
Adagp 2016/Cnap/Yves Chenot

La ville idéale
de Yona
Friedman
P. 24

Tendances.
Loger chez
l'habitant P. 27

Culture & loisirs

Du 11 juin au 8 juillet, le Festival de musique d'Auvers-sur-Oise accueille des artistes de renom et propose de belles découvertes. Dominique Martinelli



Découvertes
à Auvers-sur-Oise P. 22

Auvers-sur-Oise, l'histoire d'un «Saint François» oublié



Photo Gregory Batardon



Le violoncelliste Gautier Capuçon et la soprano Patricia Petibon sont à l'affiche du festival. Bernard Martinez

Fidèle à sa vocation de découvreur, le Festival d'Auvers-sur-Oise lève le voile sur une cantate sacrée méconnue de Charles Gounod, *Saint François d'Assise*.

Ne serait-ce pas une superbe trame de roman ou le scénario d'un film ? L'aventure de la cantate *Saint François d'Assise* de Charles Gounod, le père de *Faust* et de *Roméo et Juliette*, est de celle qui intrigue et donne une furieuse envie d'en savoir plus.

Voyez plutôt... En 1992, la supérieure provinciale de la congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, discute avec Pascal Escande, le fondateur et directeur du Festival d'Auvers-sur-Oise. « *Au détour de la conversation, Sœur Nicole Jégo me parle d'un manuscrit de Charles Gounod, conservé dans les archives de la bibliothèque de sa communauté. Ce volume avait appartenu jadis à Mère Aimée de Marie, ancienne supérieure, sans que l'on sache comment il était parvenu en sa possession.* »

Étudiant de près la partition autographe annotée et dédiée par

le compositeur, Pascal Escande en arrive à la conclusion qu'il a entre les mains la cantate *Saint François d'Assise*, créée au Conservatoire de Paris lors des Vendredi et Samedi saints 1891. « *Vous imaginez notre émotion et notre excitation, témoigne Pascal Escande. Et notre envie de restituer au public cette musique injustement oubliée depuis plus d'un siècle!* »

Après avoir réalisé le matériel nécessaire à son exécution par l'orchestre, les chœurs et les solistes requis par Gounod, l'œuvre est donnée une première fois en juin 1996, dans la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise. Depuis, elle est retombée dans le silence, excepté un concert en l'église parisienne Saint-Eustache en 2011. Mais Pascal Escande ne se peut se résoudre à en rester là et, dans quelques jours, il entend ranimer une nouvelle

fois les voix et les instruments de cette partition « *testamentaire et spirituelle* », composée deux ans avant la mort de son auteur, le 18 octobre 1893.

Ainsi, le 22 juin prochain, dans le cadre de son Festival d'Auvers mais exceptionnellement « délocalisé » à la Philharmonie de Paris, *Saint François* se révélera de nouveau à un large public (1). « *L'affiche est superbe*, se réjouit Pascal Escande, *avec Laurence Equilbey à la direction, le chœur Accentus, l'Orchestre de chambre de Paris et trois solistes parmi les plus belles voix françaises : la mezzo-soprano Karine Deshayes, le baryton Florian Sempey et, dans les austères habits du saint, le ténor Stanislas de Barbeyrac.* »

La première partie de cette pièce d'environ trente minutes, d'un fervent lyrisme, se déroule dans la cellule de François. Le

Pauvre d'Assise s'adresse à Jésus qui lui répond : « *Viens, ma douce victime. Plus que toi, je veux ce que tu veux.* » La seconde, plus monastique et épurée, nous montre François au moment de sa mort. Gounod se souvient sans doute alors de ses années italiennes, lorsque, jeune pensionnaire à la Villa Médicis, il s'émerveillait des lumières de la Ville éternelle et, dans les églises romaines, s'enivrait des parfums mystiques des chants sacrés.

Emmanuelle Giuliani

(1) Rens. 01.30.36.77.77.

Site : festival-auvers.com

Le festival se déroule du 11 juin au 8 juillet, avec une pléiade d'artistes dont la soprano Patricia Petibon, les pianistes Denis Matsuev, Khatia et Gvantsa Buniatishvili, le claveciniste Jean Rondeau, la maîtrise de Paris sous la direction de Patrick Marco, le violoncelliste Gautier Capuçon...

PLUIE D'ÉTOILES À AUVERS-SUR-OISE



**ÉGLISE D'AUVERS-SUR-OISE
ET CHÂTEAU DE MÉRY-SUR-OISE (95).**

TÉL. : 01 30 36 77 77.

DATES : le 11 juin à 21 h et le 12 juin à 16 h 30.

PLACES : de 5 à 90 €.

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. À la tête du festival d'Auvers-sur-Oise depuis trente-cinq ans, Pascal Escande ne le sait que trop bien. Lui qui vit quasiment débiter Hélène Grimaud ou Denis Matsuev a su guider le festival sans jamais perdre de vue les deux caps qu'il s'était fixés : découverte et fidélité. La fidélité, c'est celle qu'il accorde aux artistes en lesquels il croit, sans se soucier des modes et des tendances. Une fidélité que ces derniers lui témoignent en retour, à l'image de Patricia Petibon, qui reviendra ouvrir cette 36^e édition dans un feu d'artifice baroque et virtuose autour de Vivaldi et Haendel (11 juin). La découverte,



c'est celle de nouveaux artistes, comme l'ensemble Nevermind (*photo ci-dessus*), dont fait partie le jeune et si prometteur claveciniste Jean Rondeau (12 juin). C'est aussi celle des œuvres, à l'image de celles qui nourriront le programme irlandais de Nevermind ou de ce *Saint-François d'Assise* de Gounod, ressuscité sous l'impulsion du festival le 22 juin... Mais ça, c'est déjà une autre histoire. ■

THIERRY HILLÉRITEAU

FIGARO SCOPE



Kathia et Gvantsa Buniatishvili exploreront à quatre mains un répertoire allant de Brahms à Gershwin.

L'ÉTERNELLE JEUNESSE D'AUVERS-SUR-OISE

POUR SON 36^E OPUS, LE FESTIVAL CLASSIQUE LE PLUS COURU DU VAL-D'OISE JOUE LA CARTE DE LA NOSTALGIE, ENTRE GRANDS RETOURS ET REDÉCOUVERTES EN MODE MAJEUR.

PAR THIERRY HILLÉRITEAU
@thilleriteau

À près une ouverture en forme de feu d'artifice la semaine dernière avec Patricia Petibon, le Festival d'Auvers-sur-Oise emprunte, dès cette semaine, la machine à remonter le temps. Pour sa 36^e édition, la manifestation fondée par Pascal Escande voit en effet le retour de l'une des figures clefs de son histoire : Denis Matsuev. Les mélomanes habitués à courir la campagne impressionniste pour y découvrir les dernières pépites pianistiques dénichées par Escande n'auront pas oublié son éblouissant récital donné en 1999 dans l'église Notre-Dame d'Auvers. Ce dernier avait été immortalisé dans un album live saisissant, qui vit naître la collection «Disc Auvers», aujourd'hui florissante. Pour sa carte blanche, ce vendredi 17 juin à 21 heures, on le retrouve dans un programme 100% russe : Moussorgski, Tchaïkovski et, bien sûr, Rachmaninov, dont il est l'un des ambassadeurs officiels. Autre claviériste flamboyante, la Géorgienne Khatia Buniatishvili fait, elle aussi, son grand retour sous les cieux étoilés chers à Vincent Van Gogh. Quatre ans après avoir marqué le festival en récital, elle ne vient

plus seule mais accompagnée de sa sœur Gvantsa, avec laquelle elle explorera, ce soir à 21 heures, un ample répertoire allant du romantique Brahms au jazzy Gershwin. Les deux jeunes femmes céderont la place, la semaine prochaine (le 24), à deux jeunes prodiges géorgiens de vingt ans leurs cadets, révélés lors du concours international d'Asztana : Iliia Lomtadze et Sandro Nebieridze. Autre saut dans le temps : celui qu'effectuera Laurence Equilbey, au pupitre de son chœur Accentus mais également de l'Orchestre de chambre de Paris (dont elle est artiste associée).



FESTIVAL
D'AUVERS-SUR-OISE

(95)

TÉL. :
01 30 36 77 77

JUSQU'AU
8 juillet

PLACES :
de 5 à 60 €

Le 22 juin prochain à la Philharmonie de Paris, elle nous entrainera plus d'un siècle en arrière. Rare incursion du Festival d'Auvers-sur-Oise hors ses murs, ce concert-ci vaut le déplacement. Il verra en effet la reconstitution, avec un plateau de solistes digne de l'Opéra de Paris (Florian Sempy, Karine Deshayes, Stanislas de Barbeyrac), du testament musical de Charles Gounod : l'oratorio *Saint François d'Assise*.

Une redécouverte intimement liée à Auvers qui tient presque du miracle. Écrit par Gounod deux ans avant sa mort, le manuscrit avait été légué à son ami le peintre Carolus-Duran. Les musicologues en connaissaient l'existence mais nul ne savait ce qu'il était devenu. Les sœurs d'une congrégation canadienne, la Charité de Saint-Louis, sont tombées dessus en inventariant leur bibliothèque, et la supérieure en a aussitôt parlé à son ami Pascal Escande. Ce dernier aura mis près de quinze ans avant de parvenir à donner à l'ouvrage une seconde vie sur scène. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

Télérama

Musiques

Classique

Sélection critique par
Judith Chaine

Festival d'Auvers-sur-Oise

Le 11 juin 21h église Notre Dame
95 Auvers sur Oise Le 12 juin
16h30 château 95 Mery sur
Oise 01 30 36 77 77 festival
auvers.com Entree libre

******* Cette semaine s'ouvre
le Festival d'Auvers sur Oise,
manifestation qui, malgré
ses 36 bougies, a su préserver
l'esprit de ses débuts
Les artistes du monde entier
viennent s'y produire
Philippe Jaroussky (le 8 juillet),
Gautier Capuçon (le 2 juillet),
les sœurs Labèque (le 30 juin),
les jeunes pianistes géorgiens
Iha Lomtadze et Sandro
Nebieridze (le 24 juin),
la recreation française du
Saint François d'Assise de
Gounod avec Laurence
Equilbey (le 22 juin), le génial
Denis Matsuev (le 17 juin), les
sœurs Buniatishvili (le 15 juin),
Jean Rondeau (le 12 juin)
et, pour ouvrir le festival,
Patricia Petibon ce samedi !
N'attendez plus, allez y !

Libération

MUSIQUE

AUVERS-SUR-OISE FESTIVAL D'AUVERS- SUR-OISE

Jusqu'au 8 juillet
01 30 36 77 77

festival-auvers.com

Ce festival qui célèbre
depuis trente-six ans
*«l'esprit impressionniste
en musique»* retrouvera
Patricia Petibon, une fidèle
de l'événement,
accompagnée du Venice
Baroque Orchestra.
Parmi les temps forts :
le contre-ténor Philippe
Jaroussky et Artasese,
ou encore les sœurs
pianistes Katia et Marielle
Labèque.

tant un *work in progress* depuis qu'une vingtaine de fragments ont été signalés à la bibliothèque de l'université d'Helsinki. La reconstitution se limite actuellement à trois minutes de musique, que l'Orchestre philharmonique d'Helsinki a enregistrées en 2011. Les quatre mélodies de Sibelius oubliées dans le coffret d'une banque finlandaise avaient, elles, échappé à toute manipulation, puisqu'elles permirent en 2003 de compléter un cycle écrit pour la soprano Ida Ekman.

C'est aux flammes, également, qu'était vouée la *Messe solennelle*, premier grand ouvrage d'un Berlioz âgé de 20 ans. Il la composa en 1824 et elle ne fut donnée que deux fois à Paris, à Saint-Roch et à Saint-Eustache. « Ne pouvant conserver aucun doute sur le peu de valeur de ma messe, j'en détachai le *Resurrexit*, dont j'étais assez content, et je brûlai le reste », assure l'auteur de *La Damnation de Faust* dans ses *Mémoires*. De quoi décourager toute quête future. Cette version des faits,



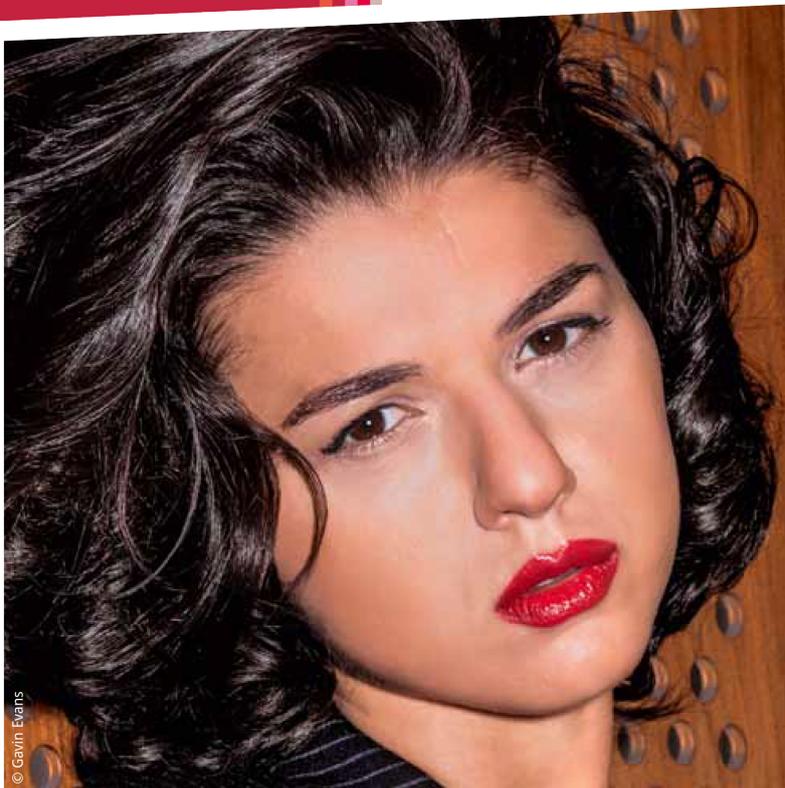
teur», qui avait souhaité que son accompagnement de la liturgie soit réduit en cendres. Pour sa défense, il cita le cas de l'apprenti sorcier Paul Dukas (1865-1935) qui « a détruit une grande partie de ses manuscrits peu avant sa mort » : « A l'écoute, à l'étude de la Symphonie en ut ou d'Ariane et Barbe-Bleue, quel musicien peut ne pas le regretter, profondément ? »

On retrouva ensuite le troisième oratorio de l'autre faustien de la musique française, le *Saint François d'Assise* de Charles Gounod. Dans la bibliothèque d'une congrégation, la Charité Saint-Louis. Comme celle de Berlioz, cette œuvre testamentaire du début des années 1890 entra directement au répertoire. Elle sera interprétée le 22 juin à la Philharmonie de Paris par l'Orchestre de chambre de Paris et le chœur Accentus dirigés par Laurence Equilbey, en coproduction avec le Festival d'Auvers-sur-Oise, cadre de sa recreation dans la cathédrale de Pontoise en 1996.

Vivaldi avait été publiée par Ricordi, pendant longtemps personne ne prêta attention aux opéras, car, à cette époque, on ne savait comment réaliser les basses continues. Vivaldi en a composé 90, mais 15 seulement sont complets ; on possède la musique pour une quinzaine, les livrets pour cinquante ». La chasse est ouverte, aux quatre coins de l'Europe. Les deux tiers de la musique d'*Argippo* ont été retrouvés à Ratisbonne (Bavière) en 2006. Quatre ans plus tard, la restitution de la bibliothèque de la Sing-Akademie de Berlin par la Russie permit de mettre la main sur *Montezuma*.

Une plongée dans les archives de l'ex-URSS devrait d'ailleurs apporter son lot de résurrections. En 2015, un *Chant funèbre à la mémoire de Rimski-Korsakov* de 1909 a été repêché au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Son auteur, qui le croyait anéanti dans les tumultes de la révolution de 1917, est Igor Stravinsky, auteur d'une célèbre *punchline* visant Vivaldi, qui n'aurait « pas écrit 400 concertos,

BRUNO LESPRIT



© Gavin Evans

Khatia Buniatishvili *piano de feu*

Le 15 juin - Église Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise
Brahms, Liszt, Ravel, Gershwin, Anthony Girard.
Khatia et Gvantsa Buniatishvili (pianos)

NOUVEL ASTRE DU CLAVIER, KHATIA BUNIATISHVILI A CONQUIS LE MONDE MUSICAL PAR L'ÉCLAT DE SA PERSONNALITÉ ET UN TEMPÉRAMENT DE FEU. ELLE SE PRODUIT AU FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE EN COMPAGNIE DE SA SŒUR AÎNÉE GVANTSA DANS UN PROGRAMME À QUATRE MAINS ET À DEUX PIANOS.

En robe à fourreau digne d'une star hollywoodienne, regard tourné vers le ciel, tempérament vif-argent, jeu flamboyant et surprenant d'énergie déployée, Khatia Buniatishvili préfère l'extraversion à la neutralité. Entre deux concerts aux Pays-Bas avec l'Amsterdam Sinfonietta où elle dirige, depuis le piano, le *Concerto en fa mineur* de Chopin, elle se montre disponible et sa personnalité expansive transparait sous un autre jour. D'une gentillesse et d'une simplicité

confondante, elle contredit l'image de la diva enfermée dans sa tour d'ivoire. Sa carrière dévorante (elle se produit à travers le monde plus d'une centaine de fois par an, multiplie les projets discographiques pour le label Sony) comme la fréquentation assidue des aéroports ne l'empêchent nullement de retrouver avec régularité ses ports d'attache. Paris d'abord, sa ville d'adoption, et la Géorgie ensuite, d'où elle vient. Née il y a trente ans à Batoumi sur les bords de la Mer Noire, Khatia a choisi de vivre en

France, un pays avec lequel cette artiste aux semelles de vent se sent en parfaite osmose. « Depuis 2011, j'habite à Paris que j'ai choisie plutôt que Vienne ou New York. C'est une ville-monde avec la fantaisie qui s'y rattache. Chopin et Liszt ont aimé se retrouver dans des lieux que l'on peut encore visiter et la beauté est présente partout. Elle représente pour moi l'expression de l'amour et un art de vivre qui correspond bien à ma personnalité. » Polyglotte, parlant cinq langues couramment, elle avoue une prédilection pour la langue française apprise avant même de venir dans l'Hexagone en lisant le « Petit Prince » de Saint-Exupéry, ce qui lui a inculqué un goût prononcé pour la culture de notre pays.

Fidélité à Auvers

Le Festival d'Auvers-sur-Oise représente aussi une autre histoire d'amour quelle exprime avec empathie : « C'est bien sûr le lieu où a vécu Van Gogh et où il est mort, et l'on peut encore marcher sur ses pas, aller sur sa tombe, voir sa chambre. Depuis la première invitation de Pascal Escande (fondateur et directeur du Festival), j'y suis venue à trois reprises, en récital et en musique de chambre. L'Église m'inspire aussi bien par l'acoustique du lieu que par la magie qui s'en dégage. J'apprécie beaucoup la proximité du public, la générosité et l'accueil. C'est comme une famille avec laquelle on se sent en affinité et que l'on a du mal à quitter. » Elle y est invitée pour la quatrième fois après s'être déjà produite en musique de chambre avec le violoniste Renaud Capuçon et le violoncelliste Yan Levionnois, puis à deux reprises dans des récitals qui demeurent encore dans les mémoires du public auversois. Pour l'Opus 36 du Festival, Khatia sera en compagnie de sa sœur Gvantsa, d'un an son aînée, avec laquelle elle pratique le piano depuis l'enfance. « Notre mère est pianiste et nous avons commencé l'instrument très tôt. Après mes études à l'École Centrale de Musique de Tbilissi, ma sœur est venue également se perfectionner en Autriche entre 1999 et 2002 mais est retournée en Géorgie alors que j'ai décidé, pour ma part, de mener une vie plus nomade. Cela ne m'empêche pas de retourner chez moi régulièrement, de retrou-

ver la joie d'être ensemble et de partager les mêmes plaisirs au piano dans une rencontre toujours aussi affectueuse où nos tempéraments respectifs se fondent dans un même creuset comme si nous ne faisons qu'un. »

En duo avec sa sœur Gvantsa

Khatia Buniatishvili ne se contente pas d'être une exécutante et une brillante interprète, elle s'investit dans tout ce qu'elle approche et recrée totalement les partitions que l'on croyait connaître : « C'est l'émotion que l'on éprouve en concert dont se nourrit la conception échafaudée chez soi en solitaire. Le piano est le plus noir des instruments et un symbole de solitude musicale. Je travaille très sérieusement, mais pas dans la continuité, chaque œuvre, et réserve à la scène la primeur de l'interprétation dans sa totalité. La présence d'un auditoire dynamise, fait sortir de soi-même et permet de faire ressortir ce que l'on n'imaginait même pas quelque temps avant. Le concert constitue en effet un moment unique

qui favorise la transcendance. » Si elle manifeste une profonde admiration pour Glenn Gould qui, dans ses enregistrements en studio, possédait un pouvoir imaginaire sans cesse renouvelé, elle a plutôt des yeux de Chimène pour Serge Rachmaninov et surtout Sviatoslav Richter capable de dépasser la partition proprement dite pour l'élever sur des hauteurs insoupçonnées par la tension et l'engagement. Une récréation en quelque sorte qui participe tout à fait de la manière dont notre pianiste envisage la perception de son art. Dans l'Église Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise, les deux sœurs proposent un programme dense et d'une belle diversité ; le public ressentira, à n'en pas douter, le plaisir qu'elles éprouvent dans une respiration musicale commune : « En première partie, à travers un bouquet de Danses hongroises de Brahms et la Rhapsodie hongroise n° 2 de Liszt pour piano à quatre mains dans la version revue par Horowitz, nous rendrons hommage à la culture hongroise. J'ai un rapport affectif avec ce pays dont la musique crée des contrastes d'une saveur toute particulière. » Après l'entracte, changement d'atmosphère et de configuration : à la chaleur communicative du coude-à-coude et du cœur-à-cœur, place à l'exercice redoutable du jeu à deux pianos auquel nos deux artistes vont se confronter. « En fait, chacune joue son rôle mais, en réalité nous chantons d'une seule voix. » Elles feront chanter les mélodies jazzy de la Fantaisie sur des thèmes de Porgy and Bess de Gershwin adaptée par le grand pianiste australien Percy Grainger, et donneront toute son impulsion à l'angoissante Valse de Ravel, tourbillon de rythmes et de couleurs porté à son acmé. Anthony Girard, le compositeur en résidence au Festival, a écrit une brève Sonatine n° 1 pour deux pianos en 1993 qu'elles ont inscrite à leur récital : « Cela constitue un challenge excitant pour nous ; c'est en interprétant sur scène cette œuvre que l'on prendra vraiment conscience de sa dimension et de son impact. » Toute une gamme d'émotions et de sentiments jubilatoires en perspective dispensée par deux musiciennes à la grâce ailée et au souffle contagieux.

● Michel Le Naour



© Gavin Evans

3 CD et DVD



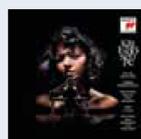
Franz Liszt

Rêve d'amour - Sonate en si mineur - Mephisto-Valse n° 1 - Lugubre gondole - Prélude et fugue en la mineur
+ bonus DVD : Sonate - Rêve faustien (film conçu par Khatia Buniatishvili).
1 CD DVD Sony Classical.



Motherland

Un choix de courtes pièces de Bach à Ligeti, dédiées à sa mère pianiste, et appartenant au jardin secret de Khatia Buniatishvili.
1 CD Sony Classical.



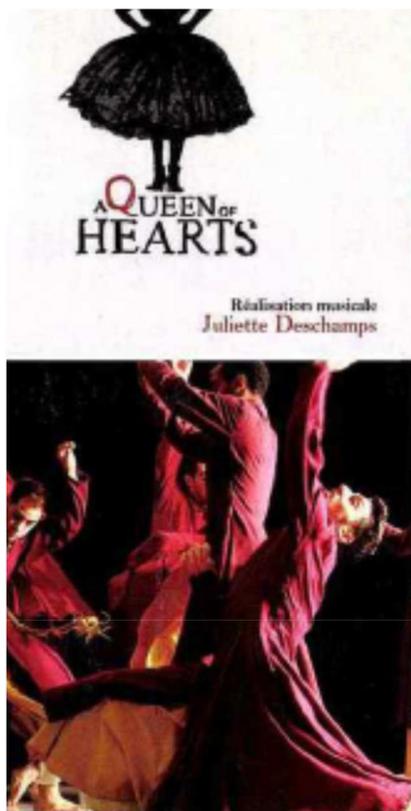
Kaléidoscope

Moussorgski : Tableaux d'une exposition de - Stravinski : 3 mouvements de Petrouchka - Ravel : La Valse.
1 CD Sony Classical.

8 QUESTIONS

- 1 Quel est votre bruit préféré ?**
Celui de l'eau.
- 2 Votre livre de chevet ?**
« L'Idiot » de Dostoïevski.
- 3 Quel est votre compositeur préféré ?**
Frédéric Chopin, pour l'étendue de son univers et sa profondeur.
- 4 Quelle est l'œuvre que vous auriez voulu créer ?**
Le Requiem de Mozart.
- 5 Quelle profession auriez-vous épousée si vous n'étiez pas devenue musicienne ?**
Réalisateur de cinéma pour la synthèse des arts.
- 6 En qui voudriez-vous vous réincarner ?**
En oiseau, pour la liberté de voler.
- 7 Quel est votre plus grand défaut ?**
L'impatience.
- 8 Où peut-on vous trouver quand vous n'êtes pas sur scène ?**
Dans un aéroport.

POINT DE VUE



Company (du nom de Batsheva de Rotschild, la mécène de la troupe) basée à Tel-Aviv, n'avait jamais voulu être filmé. Il a fini par tolérer la caméra de Tomer Heymann, et ce documentaire est une merveille : c'est l'exaltation de la danse à l'état pur, avec ces chorégraphies si vivifiantes dont on découvre le travail en coulisses. Une lente et obsédante maturation sous la houlette d'un chorégraphe odieux et anxieux, qui obtient le meilleur de ses danseurs, faisant de sa compagnie l'une des plus talentueuses au monde. **A.D.** **☆☆☆**
Mr Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin, de Tomer Heymann.

6) La renaissance de saint François

Inspiré par l'aura artistique laissée par Van Gogh dans la petite cité du Val-d'Oise, le **festival d'Auvers-sur-Oise** convoque chaque année une pléiade de musiciens confirmés, de Gautier Capuçon à Khatia Buniatishvili en passant par Patricia Petibon et Philippe Jaroussky. Nouveauté de cette 36^e édition : l'oratorio *Saint-François d'Assise*, composé par Charles Gounod en 1890, et dont la partition resta longtemps disparue, bénéficie d'une recreation et d'un enregistrement. Pascal Escande, directeur artistique du festival, au hasard d'une conversation avec la supérieure de la congrégation des Sœurs de la charité Saint-Louis, avait en effet redécouvert le manuscrit dans les archives de la communauté. Vingt ans plus tard, l'œuvre, interprétée par Accentus, l'Orchestre de chambre de Paris et **Laurence Equilbey**, renaît enfin lors d'un

concert unique à la Philharmonie de Paris. **P.S.** **☆☆☆**

Festival d'Auvers-sur-Oise, du 11 juin au 8 juillet. Saint-François d'Assise de Gounod, le 22 juin à la Philharmonie de Paris. De 5 à 90 €. festival-auvers.com

7) Ceci n'est pas une farce

George Dandin est une pièce à rebrousse-poil. Une farce truffée d'épices trop amères. Ainsi devrions-nous prendre fait et cause pour Angélique, qui a été mariée de force par ses parents, aristocrates désargentés, à un riche paysan bourru. Et l'on finit par détester ses manières perfides et sa rouerie diabolique. Avec *Dandin*, on fait le voyage en sens inverse. On s'amuse tout d'abord de le voir s'enfermer dans ses propres pièges. Puis, on finit par plaindre de tout cœur cette victime perpétuelle. Porté par le jeu puissant et sensible de **Jérôme Pouly** et la mise en scène maligne de Hervé Pierre, cette pièce est, dans la programmation du Vieux-Colombier, judicieusement suivie de *La Jalousie du barbouillé*. Cette farce en un acte peut être prise comme un brouillon endiablé et très commedia dell'arte d'un *George Dandin* commandé vingt-cinq ans après par Louis XIV. Dans les deux œuvres, Noam Morgensztern, jouant Lubin puis le docteur, est irrésistible. **R.M.** **☆☆☆**

George Dandin / La Jalousie du barbouillé, de Molière, par la Comédie-Française, mise en scène de Hervé Pierre, au théâtre du Vieux-Colombier, jusqu'au 26 juin.



Gala



*ation à elle, des web-projets artistiques, des BD racontant
tions musicales... La chef mène sa carrière sans fausse note.*

peu. Si peu de femmes « cheffes »
ite sa silhouette fine, sa tenue noire, ses
qui ponctuent la musique... Longtemps,
bey a été la femme d'un seul chœur.
lequel, il est vrai : accentus, un chœur
u'elle a créé en 1991, spécialisé dans
appella et couvrant des répertoires
siècle à la musique contemporaine.
sacré culot aussi, dans un pays
ence de l'Autriche, la Scandinavie
! – où elle s'est formée – n'a pas
En vingt ans, cette passionnée



Improviser un « clip artistique »
dans l'aéroport de Roissy, confier sa
baguette à des passants à la Défense
pour qu'ils dirigent son orchestre...
Elle ose toutes les expériences,
avec humour, intelligence, et toujours
une grande liberté. Pas étonnant
que Patrick Devedjian, patron des
Hauts-de-Seine, ait choisi Insula
orchestra comme orchestre résident
de la future Cité musicale de l'île
Seguin, qui ouvrira ses portes en 2017.
Laurence Equilbey y dirigera des
concerts, y mènera des actions

Le show



Le 22 juin, dans le cadre
du festival d'Auvers-
sur-Oise, Laurence Equilbey
dirigera à la Philharmonie
de Paris le *Saint-François
d'Assise* de Gounod.
Un oratorio oublié, qu'elle
recréera sur la base
d'une partition annotée d
compositeur qui fut
retrouvée il y a vingt ans.
Un événement donc, chanté
par le chœur accentus,
Stanislas de Barbeyrac,
Karine Deshayes et Florian
Sempey. Ce concert
sera enregistré (disque à
paraître chez Naïve). M.C.

**SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DE GOUNOD EN RECRÉATION MONDIALE À LA
PHILHARMONIE 2 – DE BARBEYRAC À SON MEILLEUR – COMPTE-RENDU**



Grand jour pour Pascal Escande que ce 22 juin, marqué par la recréation mondiale du *Saint François d'Assise* de Charles Gounod dans le cadre d'une soirée hors les murs du 36^e Festival d'Auvers-sur-Oise à la Philharmonie 2. On doit en effet au directeur de la manifestation valdoisienne la découverte en 1986 du conducteur de l'ultime oratorio de l'auteur de *Faust*, dans les archives de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Après une première exécution (avec accompagnement d'orgue, dans une réduction réalisée par Raymond Alessandrini) à Pontoise en 1996, le Festival d'Auvers a pu enfin faire entendre la version originale de *Saint François d'Assise*, en coproduction avec l'Orchestre de chambre de Paris, Accentus et la Philharmonie de Paris. Oratorio ? Il s'agit certes de la dernière œuvre du genre de Gounod, mais le terme s'avère trompeur, laissant imaginer une réalisation de grandes dimensions alors qu'elle ne totalise qu'une petite trentaine de minutes. « (...) Un rêve vient de me traverser l'esprit, écrivait le compositeur à Paul Gay (auteur du poème) en 1890 : c'est d'écrire une sorte de diptyque musical à la façon des tableaux des primitifs, sur saint François d'Assise ». Et de le concrétiser dans une partition concise, servie par une orchestration raffinée, dont il conduisit la création dans le cadre des Concerts Spirituels de la Société des Concerts les 27 et 28 mars 1891. A la manière des primitifs ? Terrain glissant que la délicatesse et le caractère plutôt naïf d'une composition qui pourrait aisément verser dans la guimauve bondieusarde. Il fallait des interprètes tels que ceux réunis à la Philharmonie 2 pour réussir sa recréation. A commencer par un Stanislas de Barbeyrac (photo) à son meilleur. Avec le calme de ceux qui savent où ils vont, le ténor s'impose peu à peu parmi les très grandes voix françaises. Par sa sobriété, sa ferveur contenue, il incarne le plus beau des Saint François, certes. Mais en savourant ce sens de la ligne, cette homogénéité, ce timbre doré, et surtout cette profonde musicalité, c'est bien l'un des grands Lohengrin de demain que l'on a la conviction d'écouter – *chi va piano* ... Dans le rôle bien plus modeste - si l'on peut dire - du Christ, Florian Sempsey offre une réplique toute de style et de bienveillance à son partenaire, sous la baguette d'une Laurence Equilbey - à la tête d'un OCP très impliqué - attentive aux coloris de la partition et n'empesant jamais son lyrisme, bien aidée en cela par un chœur Accentus impeccablement préparé par Christophe Grapperon. Une belle redécouverte que le Palazzetto Bru Zane a opportunément enregistré, dans la perspective du bicentenaire Gounod de 2018.

Alain Cochard

Saint François d'Assise selon Gounod

Saint François d'Assise, bref oratorio en deux parties de Charles Gounod, est particulièrement cher au cœur de Pascal Escande, directeur du Festival d'Auvers-sur-Oise, qui mène une croisade en sa faveur depuis plus de vingt ans.

Par l'intermédiaire de Nicole Jégo, supérieure provinciale de la Congrégation des Sœurs de la Charité Saint-Louis, il apprend que ladite congrégation possède dans ses archives une partition de Gounod (un conducteur annoté de la main du compositeur), dédiée au peintre Carolus-Duran. Il s'agit de *Saint François d'Assise*, un ouvrage bien oublié, comme le sont la plupart des pages sacrées de l'auteur de *Faust*. En 1995, le Festival d'Auvers fait réaliser le matériel d'orchestre ; et en 1996, en la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise, un concert est donné, dirigé par Michel Piquemal, avec en solistes Thierry Félix et Marc Laho. Il n'a malheureusement qu'un petit retentissement. Plusieurs projets d'enregistrement n'aboutissent pas. Et *Saint François* attend.

La première avait eu lieu le 27 mars 1891, dans le cadre des « Concerts Spirituels » donnés par la Société des Concerts. Dans sa biographie de Gounod (Fayard, 2009), qui constitue une réf-



rence incontournable, Gérard Condé cite une lettre du compositeur à son ami Charles Gay, le 6 décembre 1890 : « Tu sais que la composition théâtrale est depuis longtemps finie pour moi.

⊞ Mais un rêve vient de me traverser l'esprit : c'est d'écrire une sorte de diptyque musical à la façon des primitifs, sur saint François d'Assise. Je voudrais que le premier des deux tableaux fût la traduction musicale du beau tableau de Murillo représentant le Crucifié qui se penche vers saint François et lui passe les bras autour du cou. Le second serait la traduction de l'admirable tableau de Giotto, *La Mort de saint François d'Assise entouré de ses religieux*. » Gérard Condé ajoute : « La partition, d'une grande unité, aux archaïsmes savoureux, conjugue un dépouillement franciscain et cette plénitude sonore dont Gounod, comme Bruckner, avait le secret. »

Les mélomanes pourront juger sur pièces le 22 juin, à la Philharmonie 2 de Paris (Salle des Concerts/Cité de la Musique). Laurence Equilbey sera au pupitre de cette coproduction entre le Festival d'Auvers, la Philharmonie, l'Orchestre de Chambre de Paris et Accentus. Stanislas de Barbeyrac et Florian Sempey en seront les interprètes. Grâce à la participation du Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, l'enregistrement sera distribué par Naïve.

MICHEL PAROUTY



VISION
D'UNE ŒUVRE

CHARLES GOUNOD **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**

ENTRETIEN AVEC PASCAL ESCANDE ET ALEXANDRE DRATWICKI

À l'occasion du concert d'accentus avec l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Laurence Equilbey, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française - soutient l'enregistrement chez naïve du *Saint François d'Assise* de Gounod. Entretien croisé avec Pascal Escande, directeur du festival d'Auvers-sur-Oise et à l'initiative de la redécouverte de l'œuvre, et Alexandre Dratwicky, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane, autour de ce diptyque oublié.

Pascal Escande, comment l'oratorio vous est-il parvenu ?

En 1992, près d'un siècle après la création de l'œuvre, Soeur Nicole Jégo, alors Supérieure provinciale de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint Louis, évoque au cours d'une conversation l'existence d'un manuscrit de Charles Gounod dans les archives de la bibliothèque de sa communauté. Après me l'avoir confiée, j'ai constaté que la partition, annotée et dédiée par Gounod lui-même, correspondait au *Saint François d'Assise* exécuté en 1891.

Alexandre Dratwicky, que pouvez-vous dire du style ?

Gounod est connu pour l'opéra : après les âpretés de Meyerbeer, de Berlioz ou d'Halévy, il a trouvé un langage romantique plus sensuel qui annonce Massenet. Dans sa musique religieuse, il me semble qu'il y a un véritable langage théâtral. *Saint François d'Assise* regarde complètement du côté de l'opéra : on se croirait parfois dans le cachot de Faust repentant, et la partition est émaillée d'effets, de coups de théâtre.

Comment cette œuvre a-t-elle pu être oubliée ?

P.E. Depuis les années quarante, l'œuvre a été conservée précieusement par la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis et personne ne le savait, pas même la famille de Gounod. Grâce à ce manuscrit – qui est le

conducteur pour le chef et donc que Gounod utilisa lui-même – l'ensemble du matériel d'orchestre fut réalisé par le Festival d'Auvers-sur-Oise.

Le 20 juin 1996 la version originale avec orchestre, solistes et chœurs fut donnée à la Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise en "recréation mondiale". C'est grâce à cette mise en lumière que les recherches ont commencé afin de savoir s'il y avait une copie du manuscrit à la Bibliothèque Nationale, ce qui était le cas.

A.D. Tout joue contre son installation dans le répertoire : elle n'a pas "été pensée de manière pragmatique. D'un point de vue économique,

la présence de l'orgue est une vraie contrainte : sa partie peut difficilement être confiée à un autre instrument, et peu de salles françaises possèdent un orgue. Par ailleurs, la partition ne met pas suffisamment les solistes en avant pour pouvoir compter sur l'attractivité d'une tête d'affiche. En bref, il faut vraiment croire en cette œuvre pour avoir envie de la porter.

Pourquoi accentus et Laurence Equilbey ?

P.E. Cela fait plus de quinze ans que Laurence Equilbey et le Festival d'Auvers-sur-Oise tissent des liens d'amitié, un grand nombre de productions ont été données avec accentus. Il était plus que légitime que ce soit Laurence Equilbey qui assure la direction musicale de cette œuvre et révèle ce testament musical au grand jour, grâce à la coproduction de l'enregistrement discographique qui parachèvera cette récréation.

A.D. Nous avons récemment travaillé avec Laurence Equilbey et accentus sur *Le Désert* de Félicien David ; les récompenses exceptionnelles qu'obtient l'enregistrement nous prouvent que cette équipe fonctionne et qu'il faut la faire perdurer !

LÉGENDES ▷ 22 juin (voir agenda)

Gounod : *Saint François d'Assise*

Liszt : *Légende de Sainte Cécile*

S. de Barbeyrac / K. Deshayes / F. Sempey / accentus
Orchestre de chambre de Paris / L. Equilbey

classique

Saint-François d'Assise de Gounod

Une rareté telle que le Saint-François d'Assise de Gounod aurait pu figurer à l'affiche du récent Festival du Palazzetto Bru Zane. Cette institution est d'ailleurs partie prenante dans l'exhumation de l'ouvrage, mais c'est au Festival d'Auvers-



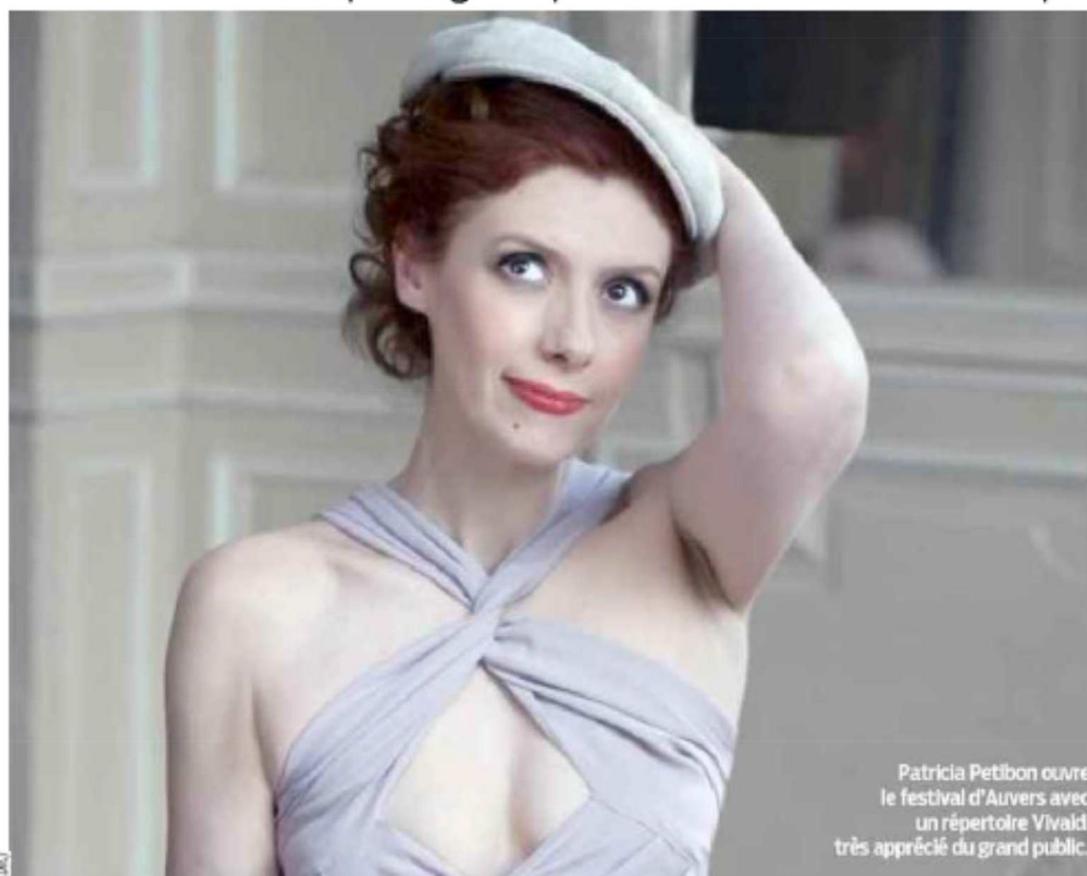
Laurence Equilbey. © DR

sur-Oise que revient d'en programmer l'exécution à la Philharmonie 2. La chose apparaît on ne peut plus logique car Pascal Escande, directeur de la manifestation valdoisienne, est à l'origine de la redécouverte de cette partition. « Écrire une sorte de diptyque musical à la façon des tableaux des primitifs, sur saint François d'Assise », tel était le projet de Gounod lorsqu'il se lança dans la rédaction d'un oratorio dont la première se tint en 1891, recueillant des commentaires élogieux. Saint-François d'Assise fut créé deux ans seulement avant la mort de son auteur et fait donc figure de testament musical d'un musicien qui ne se réduit pas, loin de là, au sempiternel Faust. On est d'autant plus impatient d'en entreprendre la découverte mercredi soir qu'une distribution de premier ordre (Stanislas de Barbeyrac, Karine Deshayes et Florian Sempey) se tient aux côtés du chœur Accentus et de l'Orchestre de chambre de Paris, tous menés par Laurence Equilbey. Bonne nouvelle, un enregistrement sera réalisé en prévision du bicentenaire Gounod de 2018._a.c.

22 juin à 20h30, Philharmonie 2, 221, avenue Jean-Jaurès, 19^e. M° Porte de Pantin. Tél. : 01 44 84 44 84. Places : 26-32 €.

Une pluie d'étoiles du classique à Auvers

FESTIVAL. De Vivaldi à Broadway, ce rendez-vous très prisé des mélomanes n'oublie pas le grand public. Avec une création ludique.



Patricia Petibon ouvre le festival d'Auvers avec un répertoire Vivaldi très apprécié du grand public.

DES VALEURS SURES et des habitués. Comme la cantatrice Patricia Petibon et son répertoire Vivaldi, qui ouvre demain les réjouissances de la 36^e édition du Festival d'Auvers-sur-Oise, avec Vivaldi et Haendel. Ou encore le violoncelliste Renaud Capuçon (le 2 juillet) et les sœurs pianistes Katia et Marielle Labèque (le 30 juin), qui tous viennent pour la cinquième fois jouer ou chanter « sous les voûtes de l'église d'Auvers, chère à Van Gogh, ou sur l'orgue du château de Méry », rappelle Pascal Escande, le directeur de ce festival classique, l'un des dix du genre les plus réputés de France.

Mais il y a aussi au programme d'autres merveilles à savourer. Pour la clôture, le 8 juillet : la voix magique du célèbre contre-ténor Philippe

Jaroussky, qui transcende la frontière des fans mélomanes avertis. Et de jeunes talents à découvrir. Ainsi, le 24 juin, les quatre mains sur les deux pianos des prodiges géorgiens Iliia Lomtadidze et Sandro Nebieridze. « Pour pouvoir se vanter un jour, lorsqu'ils seront stars à leur tour, d'avoir connu leurs débuts », se félicite Pascal Escande.

Humour et éclectisme

Cette année, le festival chouchoute le grand public. Délocalisée le 18 juin au Théâtre 95 de Cergy, la création pleine d'humour « De Mozart à Broadway », de Bruno Fontaine et les Jérôme Sisters, va conquérir tous les profils de spectateurs, souligne Pascal Escande. « Avec des airs classiques, opérettes, gospels ou des

standards issus de musiques de film, comme *West Side Story* du célèbre chef d'orchestre américain Léonard Bernstein. »

Enfin, les passionnés et les amateurs les plus pointus pourront vivre (s'ils s'y sont pris à temps car la date affiche complet) un moment de grâce avec un monument recréé hors les murs à la Philharmonie de Paris, l'œuvre sacrée « Saint-François d'Assise » de Charles Gounod, par le chœur Accentus, dirigé par Laurence Equilbey. Le must.

BÉNÉDICTE AGOUDTSÉ

Dès demain et jusqu'au 8 juillet. Programme sur www.festival-auvers.com. Entrée : de 5 à 90 €. Réservations au 01.30.36.77.77. Complet les 15 et 22 juin.

rendez-vous à
ne pas manquer
Du 1^{er} au 30 juin

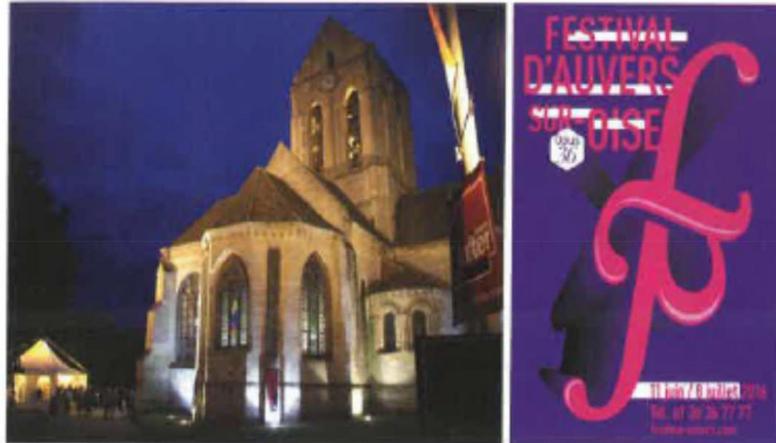
10 Festival d'Auvers-sur-Oise

Du 11 juin au 8 juillet.

Ouverture et clôture baroque italienne, avec Patricia Petibon, fidèle d'entre les fidèles, chez Vivaldi et Handel, puis Philippe Jaroussky dans un bouquet d'œuvres de Monteverdi, Legrenzi, Steffani... Les pianistes sont toujours les bienvenus en l'église Notre-Dame, comme l'illustre l'accueil de deux duos de sœurs qu'on ne présente plus, les Labèque et les Buniatishvili. Sans oublier Denis Matsuev en solo, Jérôme Ducros, qui accompagne le violoncelle de Gautier Capuçon, et le Quatuor Van Kuijk complété par le clavier de Fanny Azzuro pour la création d'un quintette d'Anthony Girard. Halte musicale obligée, une nouvelle fois, au bord de l'Oise.



RENDEZ-VOUS
DE L'ART ! WITH ART!



Toutes les nuances du classique All the notes of a classic

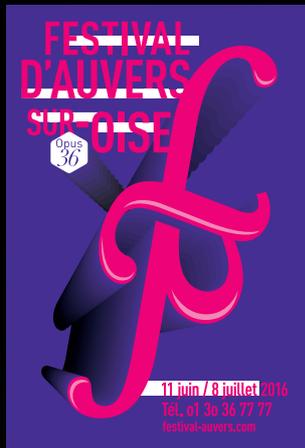
De Patricia Petibon aux Jérôme Sisters, le 36^e festival d'Auvers-sur-Oise invite stars du récital et jeunes pousses aventureuses du répertoire.

From Patricia Petibon to the Jérôme Sisters, the 36th Auvers-sur-Oise Festival brings together the stars of classical music along with new adventurers from the repertoire.

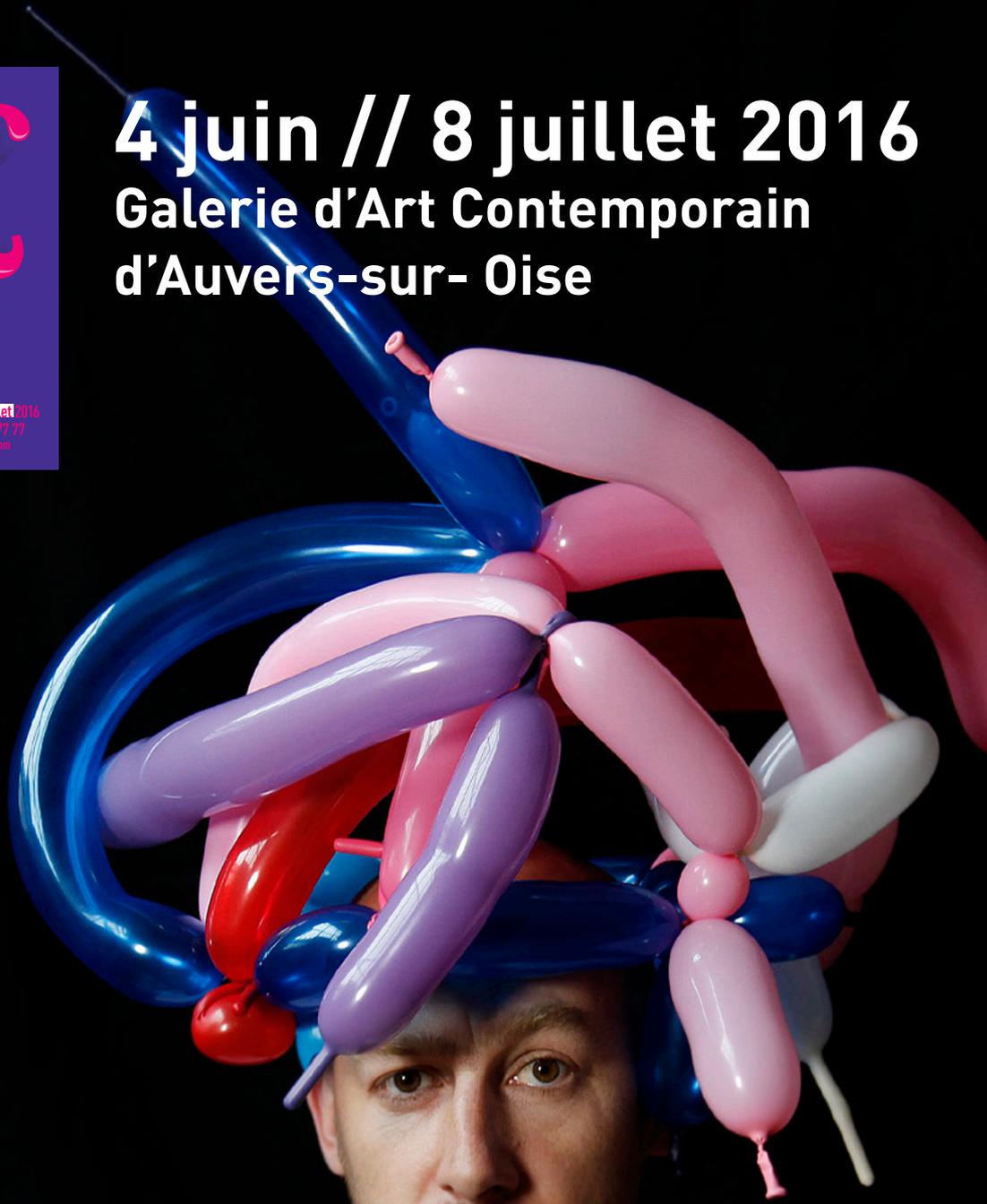
Par le passé, le festival d'Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise) a souvent eu la tentation de Venise. La 36^e édition du festival de musique classique n'y déroge pas. Elle s'ouvre et se ferme sur une traversée en *motocrafo* du répertoire baroque. La soprano Patricia Petibon, la « belle excentrique » qui n'a « jamais voulu être chanteuse », entonne des arias de Vivaldi et Handel le 11 juin. Philippe Jaroussky lui répond le 8 juillet. Le contre-ténor, qui avait surpris tout le monde l'an dernier avec *Green*, double-album de mélodies françaises sur des poèmes de Verlaine, rassure l'auditoire en se lovant dans les velours et taffetas de Monteverdi, Cesti ou Agostino Steffani. Entre ces deux concerts, le festival respecte son credo : allier valeurs sûres, qu'il a contribué à révéler, et nouveaux talents. Ainsi, Denis Matsuev, enfant chéri d'Auvers, croise deux prodiges encore adolescents, Ilia Lomtadze et Sandro Nebieridze, tandis que Gautier Capuçon côtoie le quatuor Van Kuijk. S'il tente quelques expériences du côté des cuivres, le programme reste dominé par le piano. Une histoire de famille. Deux duos jumeaux se suivent, les sœurs Buniatishvili d'un côté, leurs aînées Labèque de l'autre. Au total, seize concerts se succèdent, parsemés de pièces d'Anthony Girard, compositeur en résidence. ♦

The Auvers-sur-Oise Festival in the Val-d'Oise shares many similarities with Venice, and the 36th edition of this classical music extravaganza, which opens and closes on a *motocrafo* from the baroque repertoire, will be no exception. On June 11, soprano Patricia Petibon, the “beautiful eccentric who never wanted to be a singer,” will sing arias by Vivaldi and Handel. On July 8, counter-tenor Philippe Jaroussky, who last year surprised audiences with the release of *Green*, a double-album of French songs based on poems by Verlaine, will please classical music lovers in performances of Monteverdi, Cesti and Agostino Steffani. The festival will also live up to its mandate to feature the well-known artists it helped establish as well as new artists. Gautier Capuçon will perform with the Van Kuijk quartet while Auvers darling Denis Matsuev will play with two teenage musicians, Sandro Nebieridze and Ilia Lomtadze. Once again, the program will emphasize music for the piano with a few forays into brass. With duets performed by the Buniatishvili sisters and Labèque, it will also be a family affair. Fans can look forward to 16 concerts in total, interspersed with pieces by resident composer Anthony Girard. ♦ CHRISTORIE JACQUET

Festival d'Auvers-sur-Oise, du 11 juin au 8 juillet / June 11-July 8, Église Notre-Dame, rue de l'Église, Auvers-sur-Oise (01 30 36 77 77, festival-auvers.com).



4 juin // 8 juillet 2016
**Galerie d'Art Contemporain
d'Auvers-sur-Oise**



GAËL DAVRINCHE

Peintre invité du 36^{ème} Festival d'Auvers-sur-Oise



Festival d'Auvers-sur-Oise - Manoir des Colombières - 95 430 Auvers-sur-Oise
+ 33 1 30 36 77 77 - billetterie@festival-auvers.com
www.festival-auvers.com

